

ver sa belle simplicité et sa modestie, qui donnaient à sa personnalité un charme si particulier.

» S'il était un Gadzarts éminent, c'était aussi un bon Gadzarts, dans toute la force du mot :

» Avec quelle bonhomie affectueuse, il savait conseiller et aider les jeunes; avec quelle délicatesse de sentiments, il savait, au cours de nos réunions, évoquer des souvenirs d'école, ses débuts dans la vie industrielle, et nous parler de la douceur de toutes les amitiés qu'il avait su se créer.

» Le Groupe de Longwy, dont il fut en somme le créateur, avait eu la bonne fortune de le voir accepter la présidence malgré ses lourdes et absorbantes occupations, et l'on peut dire que c'est à sa haute autorité, en même temps qu'à la dévouée et affectueuse collaboration dont il était entouré, que nous devons la belle vitalité de ce groupement.

» Pour nos groupes régionaux, pour notre Société, sa mort est une perte irréparable; et notre douleur est faite, à la fois, du chagrin de perdre un grand ami et de la consternation de voir disparaître un guide, un appui, un chef.

» Dans l'affreux malheur qui les frappe, que M^{me} ROBERT et tous les siens soient assurés de la part immense que prennent tous les Gadzarts à leur douleur; et, dans notre cœur, nous conserverons fidèlement le souvenir de celui qui fut un très grand et bon Camarade. »

Communication transmise à la Société par le camarade PIERRROT (Châl. 1905).

WAUTHY (Charles), Châlons 1836. — Le 9 mai dernier, la mort a ravi à notre affection l'un de nos meilleurs camarades du Groupe de Douai, Charles WAUTHY, inspecteur départemental de l'Enseignement technique, président d'honneur du Groupe, auquel il appartenait depuis sa sortie de l'École en 1890.

Ses obsèques ont été célébrées à Sin-le-Noble le 13 mai, au milieu d'une assistance considérable.

Le deuil était conduit par MM. HERMANT (Lille-Ang. 1912) et BUISSON, ses gendres; M. DUBRULLE (Châl. 1886), son beau-frère.

Les cordons du poêle étaient tenus par M. HAYEZ, sénateur du Nord, M. CLIQUET, directeur de la Banque de France, M. BUIRE (Châl. 1891), directeur de la Société générale des huiles de pétrole et président du Groupe de Douai, un contremaître et un vieil ouvrier des fonderies WAUTHY.

Étaient également présents : les présidents de groupes : MM. GADENNE (Châl. 1891) de Lille; SOHM (Châl. 1891), de Béthune; GONNET (Aix 1879), de Valenciennes; ses camarades de promotion DESTOMBES, GRUNENBERGER, QUÉVRAIN, CHÈNE, DOLIGNON. Remarqué aussi M. DUPIN (Ang. 1893), inspecteur général de l'Enseignement technique; M. DAUCHY, directeur de l'École d'Arts et Métiers de Lille, accompagné d'une délégation d'élèves, ainsi que M. GARNIER (Aix 1883), directeur de la Compagnie de Fives-Lille.

Entré à Châlons en 1886, WAUTHY fit son service militaire de 1888 à 1889, afin de profiter du volontariat, qui cessait en 1889 pour l'application de la nouvelle loi militaire. Il termina ses études avec la promotion 1887-1890, parmi les premiers desquels il se classa; il retourna avec son père, qui exploitait une fonderie de fonte importante à Sin-le-Noble.

WAUTHY, esprit méthodique, travailleur, sérieux et acharné, compléta l'organisation directoriale de l'usine et s'ingénia, dès son arrivée, à améliorer les rapports entre le patronat et les ouvriers, en intéressant tout son personnel à la bonne marche des usines et aux bénéfices réalisés par la production. Après quelques

années de début dans l'industrie, cette fonderie atteignit un grand développement et obtint une réputation hors de pair tant en France qu'à l'étranger. Charles WAUTHY, trouvant le cadre de ses travaux trop restreint résolut, en 1900, de s'adjoindre une fonderie de cloches à laquelle il consacra tous ses efforts. Il créa une nouvelle méthode, tant pour le tracé que pour la technique de cette fabrication. Ses efforts, sa ténacité coutumière lui permirent de développer ses travaux et d'obtenir, surtout après la guerre, une réputation mondiale comme fondeur de cloches, puisque la France et ses colonies, le Canada, les États-Unis, le Mexique, la République Argentine, le Japon, etc., lui demandèrent des cloches et des carillons comprenant jusqu'à cinquante cloches.

En 1908, les nouveaux besoins industriels lui imposèrent la création de nouveaux alliages connus maintenant sous le nom de bronzes WAUTHY à hautes résistances. La guerre vint interrompre la bonne marche de ses affaires.

Dès l'armistice, il revint à Douai pour reconstruire son usine, ce qui lui permit, en 1919, de couler la première cloche de Douai; mais sa clientèle arrivait avec des besoins urgents et il dut construire à Eu (Seine-Inférieure) une nouvelle usine pour ses bronzes forgés et laminés.

A côté de ses travaux, il s'occupait de l'enseignement technique dont il fut l'inspecteur pour l'arrondissement.

Le Gouvernement reconnut ses mérites en lui donnant les palmes d'officier d'Académie et la croix de Chevalier de la Légion d'honneur.

Les soucis qu'il avait eus durant la période de guerre et les travaux de reconstruction l'affaiblirent beaucoup.

Depuis deux années, sa santé restait fort ébranlée, des suites d'une grave maladie, au grand chagrin de tous ses amis.

C'est un grand travailleur qui disparaît et aussi un grand Gadzarts. Le tact, l'amitié et l'amabilité dont il ne cessait de faire preuve dans son entourage laisseront parmi tous ceux qui l'ont connu un souvenir ineffaçable.

La presque totalité des Gadzarts de Douai et des environs s'étaient fait un devoir d'accompagner leur président d'honneur au lieu de repos éternel.

Suivant la volonté du défunt, dont la modestie était proverbiale, aucune fleur ne fut apportée et aucun discours prononcé. Néanmoins, d'accord avec la famille, la palme de la Société a été déposée sur sa tombe.

Que M^{me} WAUTHY et sa famille reçoivent l'expression de nos sentiments douloureusement émus.

Communication transmise à la Société par le camarade GAUGER (Châl. 1887).